

Le rouge-gorge, ami du jardinier

Petit passereau plutôt forestier, le rouge-gorge fréquente assidument les jardins en hiver et va même à la rencontre du jardinier en quête de quelque ver ou insecte.

Sa curiosité et sa hardiesse autrefois le perdaient : il tombait dans tous les pièges des braconniers ! Sa chair était réputée bonne.

Rappelons que désormais tous les passereaux sont des espèces protégées. Et qu'il est interdit de les tuer, de les capturer, de les dénicher.

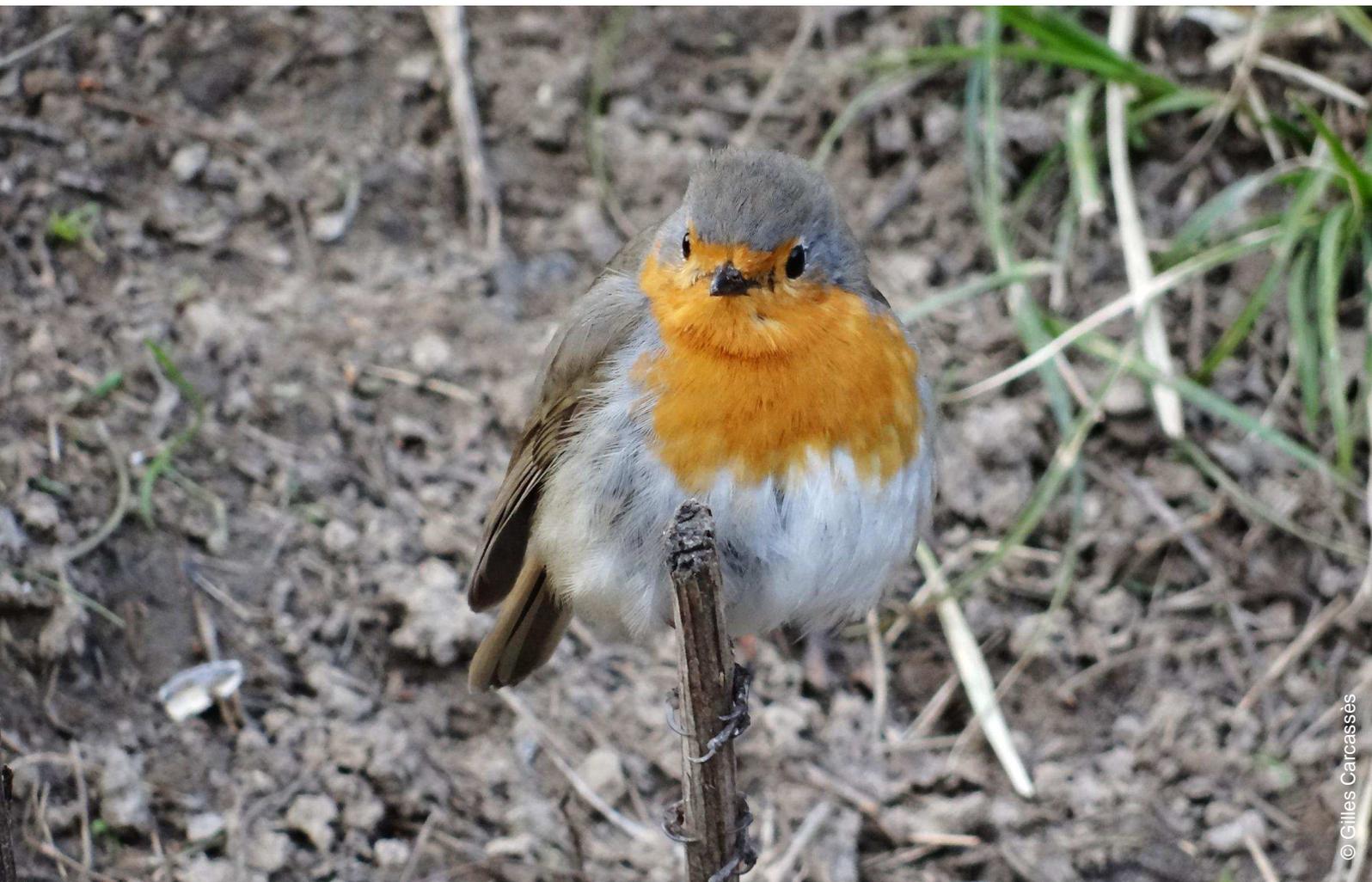


© Gilles Carcassès

Quel mauvais caractère !

Grand querelleur, il repousse violemment du bec et des pattes tout mâle de la même espèce qui oserait s'aventurer à proximité. Aussi, on le voit souvent dressé sur un perchoir, poste d'observation pour la défense de son territoire.

Le mâle et la femelle ont un plumage identique. Au début de leur rencontre, le mâle prend la femelle pour un concurrent, mais la femelle continue de vaquer à ses occupations sans réagir à ses provocations. Alors le mâle finit par comprendre qu'il a affaire à une femelle et qu'il peut tenter de la séduire.



© Gilles Carcassès

Des visiteurs nordiques

Le rouge-gorge est un oiseau sédentaire chez nous, mais l'hiver, des migrateurs de la même espèce, venus de Russie, de Pologne, de Scandinavie ou d'Allemagne se mêlent aux populations françaises. On voit alors fréquemment les rouges-gorges disputer à la mangeoire les graines de tournesol aux mésanges.



© Gilles Carcassès

Un excellent chanteur

Le rouge-gorge est un chanteur infatigable, le plus matinal de tous les oiseaux de nos contrées. Son chant est mélodieux et nerveux avec des trilles évoquant le bruit d'une source ou d'un ruisseau.



© Gilles Carcassès

Où niche-t-il ?

Le rouge-gorge construit un nid en mousse et brins d'herbe, ouvert sur le côté, dans un trou d'arbre ou de mur, ou parmi les plantes grimpantes. Le couple qui se forme dès le mois de décembre, élève une ou deux couvées de quatre à cinq petits.

Le rouge-gorge photographié ci-dessous avait élu domicile dans une ancienne corbeille à papiers d'un parc public.



© Gilles Carcassès



A un rouge-gorge, mon ami

*Cher petit rouge-gorge, ami de mon enfance,
Dans la modeste chambre où tu venais me voir,
Je me figure encore désirant ta présence,
Quand arrivait l'heure du soir.*

*Au printemps tu laissais tes petits, ta compagne,
Pour passer un moment avec ton jeune ami :
J'avais alors les yeux tournés vers la campagne,
Seul plaisir qui m'était permis !*

*Tu te plaçais toujours au bord de la fenêtre,
Et tu me regardais penché sur le papier,
Ecrivant ou lisant ; tu te disais peut-être :
Cela devrait bien l'ennuyer !*

*Puis tu t'écriais : mais... écoute donc, écoute :
« Je viens vers toi, vois-tu, pour t'instruire à mon tour. »
Quand tu m'avais dit tout, tu reprenais ta route,
Ou voltigeais tout alentour !*

*Alexandre Béziers 1864
Les poésies de la famille*